

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

vent; & de leur propre moivement ils y ont voulu mettre leurs noms. Je me hate de te l'envoier, de peur d'être prévenu par quelqu'un de tes détestables sistèmes.

Beelton, Mowbray, Tourville.

P. S. On me remet à l'instant les deux tiennes. Je ne change point d'opinion, & je ne rabats rien de mes ardentés sollicitations en sa faveur, malgré le dégoûr qu'elle a pour moi.

LETTRE CLXIII.

M. LOVELACE, à M.
BELFORD.

Mercredi, 3 de Mai.

Après la peine que je me suis donnée de t'expliquer mes vûes, mes desseins, & mes résolutions par rapport à cette admirable fille, il est bien extraordinaire que tu t'évapores comme tu fais, en sa faveur, lorsque je n'ai fait encore ni essai ni tentative, & que toi-même, dans une lettre précédente, tu as donné, comme ton opinion, qu'on pouvoit prendre avantage de la situa-

K 3 tion

tion où elle se trouve, & qu'il n'est pas impossible de la vaincre.

La plupart de tes réflexions, particulièrement celle qui regarde la différence des plaisirs que peuvent donner les femmes vertueuses & les femmes libertines, sont plus propres aux momens qui suivent l'expérience qu'aux tems qui la précèdent.

Je reconnois, avec le Poëte & toi, que les délicieuses voluptés sont celles qui se partagent volontairement. Mais peut-on s'attendre qu'une femme bien élevée se rende à la première attaque? En suis-je même aux sommations? Il me paroît certain que j'aurai des difficultés à combattre: d'où je conclus que j'y dois employer la surprise. Peut-être sera-t'il nécessaire d'y joindre un peu de cruauté. Mais les oppositions peuvent être mêlées de consentement. On peut se rendre au milieu de la résistance. Qui fait, après le premier choc, si les combats suivans ne s'affoibliront point par degrés, jusqu'à ce que la soumission devienne volontaire? c'est le point qui demande d'être éclairci. J'ai vû des oiseaux refuser la nourriture, & se laisser mourir de chagrin, d'avoir été pris & renfermés dans une cage; mais je n'ai point encore rencontré de femme si sotte. Cependant, j'ai entendu dire
que

que ces cheres ames font de furieuses menaces contre leur vie dans ces occasions. Mais ce n'est pas dire grand'chose en faveur d'une femme, que de lui accorder plus de sens qu'aux oiseaux. Cependant nous sommes obligés d'avouer tous, qu'un oiseau est plus difficile à prendre qu'une femme.

Ainsi, Belford, sans aller plus loin, que fais-je si mon charmant oiseau ne se laissera point apprivoiser, & s'il ne parviendra point, avec le tems, à vivre aussi satisfait de sa condition qu'un grand nombre d'autres que j'ai conduits à ce point; & quelques-uns, je t'assure, d'un naturel fort sauvage.

Mais je devine ton principal motif, dans la chaleur avec laquelle tu prens les intérêts de ma charmante. Je fais que tu es en correspondance avec Milord M. . . qui est depuis longtems dans l'impatience de me voir enchainé; & tu veux te faire un mérite de mon mariage auprès de ce vieil oncle goutteux, dans la vûe d'obtenir pour toi-même une de ses nièces. Mais songes-tu que mon consentement te sera nécessaire? & ferai-je bien ta cour à Miss Charlotte, en lui apprenant l'affront que tu fais à tout son sexe, lorsque tu me demandes si je crois qu'après avoir subjugué la plus charmante femme du monde, le fruit de la victoire soit égal à la



peine? Lequel penfes-tu qu'une femme fenfible trouvera le plus excufable, du méprifant perfonnage qui fait cette queftion, ou de celui qui préfère la conquête d'une belle femme à toutes les joies de la vie? N'ai-je pas connu une vertueufe Matrone, ou bien aife du moins qu'on eût cette idée d'elle, qui voüa une haine éternelle à un homme, pour avoir ofé dire qu'elle n'étoit plus dans l'âge de plaire?

Mais encore un mot ou deux, fur l'objection qui regarde le fruit de la victoire. Le chaffeur, qui fait la guerre au renard, ne s'expose-t'il pas à toutes fortes de fatigues pour triompher d'une bête qui n'eft bonne, ni pour lui ni pour fes chiens? & dans toutes les chaffes nobles, n'eftime-t'on pas moins le gibier que l'amufement? Pourquoi ferois-je donc exposé à ta censure, & le fexe à tes outrages, pour ma patience & ma perfevéance dans la plus noble de toutes les chaffes, & pour n'être pas un *Braconier* en amour, comme ta queftion femble le faire entendre?

Apprens de ton Maître à traiter désormais plus refpectueufement un fexe, qui fait les délices & le principal amufement du nôtre. Je reprendrai la plume ce foir.

LET-